OPéRA Royal de Wallonie Liège

2022-2023

Dialogue des Carmélites

Poulenc

Carnet du spectateur

“Drame, foi et révolution : de quoi perdre la tête !”

www.operaliege.be

Dialogues des Carmélites
Francis Poulenc

INTENSE
MARTYRS
TERREUR
MYSTIQUE

Opéra
en 3 actes

Musique de **Francis Poulenc**
Livret d'après le scénario
de **Georges Bernanos**

Première représentation
à Paris, le 21 juin 1957

Langue : Français

Surtitrage en 4 langues
(FR/NL/DE/EN)

Durée : 3h
(entracte compris)

Partagez avec vos élèves ce QR code
« Astuces pour une sortie réussie à l'Opéra » :

Pour faire court...

LE PITCH
L'histoire se déroule pendant la Révolution française et suit le parcours de Blanche de la Force, une jeune aristocrate qui trouve refuge dans un couvent de carmélites pour échapper aux horreurs de la guerre civile. Blanche y rencontre la Mère Marie qui la guide sur le chemin de la spiritualité et l'encourage à surmonter sa peur de la mort. Cependant, les religieuses sont bientôt menacées par la révolution et leurs vœux d'humilité et de sacrifice sont mis à rude épreuve...

LE COMPOSITEUR
Francis Poulenc (1899-1963) est un compositeur et pianiste français. Sa musique se caractérise par une grande diversité de styles, allant de la musique de chambre au ballet. Elle est toujours très expressive et pleine de nuances. Il a composé 3 opéras : *Dialogues des Carmélites*, *Les Mamelles de Tiresias* et *La Voix humaine*.

L'ŒUVRE
Œuvre poignante, *Dialogues des Carmélites* représente l'accomplissement de toute une vie, tant dans l'écriture vocale de Francis Poulenc que dans sa maîtrise de l'action dramatique. Cet ouvrage concentre les préoccupations existentielles du compositeur : la religion d'une part, mais aussi l'angoisse, la mélancolie et la mort. Parmi tous les opéras composés dans la seconde moitié du XXe siècle, celui-ci est devenu l'un des plus représentés au monde.

Maquette décor «La Veillée» de *Dialogues des Carmélites*, signée Cécile Trémolières.

Qui est qui ?

Blanche de la Force
Jeune femme timide et anxieuse qui rejoint le couvent pour tenter de lutter contre la peur qui la hante. Fille du marquis de la Force (soprano)

Mme Lidoine, la nouvelle prieure
Supérieure du couvent, femme sage et réfléchie qui doit guider les carmélites à travers la crise de la Révolution (mezzo-soprano)

Mère Marie, la sous-prieure
Maîtresse des novices, femme déterminée et à l'esprit pratique (mezzo-soprano)

Sœur Constance de Saint-Denis
Novice joyeuse et optimiste qui devient l'amie proche de Blanche (soprano)

Mme De Croissy, la vieille prieure
Première supérieure du couvent, meurt à la fin du premier acte (contralto)

Le chevalier de la Force
Frère aîné de Blanche, homme courageux mais tourmenté (ténor)

Le marquis de la Force
Père de Blanche et du chevalier, homme orgueilleux et puissant (baryton)

Sœur Mathilde
Novice (mezzo-soprano)

Mère Jeanne de l'Enfant Jésus
Sœur infirmière du couvent, un esprit simple, dotée d'une grande compassion (contralto)

Le père confesseur
Prêtre qui dirige les confessions des carmélites (ténor)

Le premier commissaire
Agent révolutionnaire qui exige que les carmélites renoncent à leur vie monastique (ténor)

Le deuxième commissaire
Agent révolutionnaire plus brutal et violent que le premier (baryton)

Thierry
Laquais (baryton)

Le geôlier
Gardien de prison qui accompagne les carmélites jusqu'à la guillotine (baryton)

Les carmélites
Chœur de femmes

Galerie de personnages

Illustrations : maquettes costumes de *Dialogues des Carmélites,* signées Cécile Trémolières.

De quoi ça parle ?

L'histoire d'origine se déroule durant la Révolution française, entre avril 1789 et l'été de « la Terreur », en 1794

MME DE CROISSY DITE MÈRE HENRIETTE DE JÉSUS

Au couvent des Carmélites de Compiègne, en 1789, la vieille prieure du couvent, Mme de Croissy, accompagne la jeune novice, Blanche, lors de ses premiers pas dans le couvent. Très malade et obsédée par la peur de la mort, elle sent ses forces diminuer et demande à Blanche de conserver son innocence d'âme et de garder foi en Dieu. Juste avant de mourir, elle a une vision d'un autel profané et d'une chapelle dévastée, vision provoquant un flot de paroles incontrôlable. Alors qu'elle veut parler une dernière fois à sa jeune protégée, elle s'effondre, morte.

MME LIDOINE, DITE MÈRE MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Fille d'un marchand local, Mme Lidoine est choisie comme Supérieure suite à la mort de Mme De Croissy. Elle devient alors Mère Marie de Saint-Augustin, la prieure. Lors de sa première allocution, elle recommande aux nonnes de ne jamais oublier leur devoir, qui est de prier. Elle s'oppose souvent à Mère Marie de l'Incarnation, notamment à l'idée que les carmélites doivent donner leur vie à la France : il ne leur appartient pas, estime-t-elle, de décider si leurs noms doivent être inscrits sur la liste des martyrs. Lorsque les religieuses sont finalement arrêtées, elle les réconforte. Malheureusement, c'est elle qui devra conduire ses carmélites à l'échafaud… condamnées à mort.

MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

Sous-prieure du couvent, Mère Marie ne succède pas à la vieille prieure à la mort de celle-ci, malgré le souhait des novices. Elle reste aux côtés de Mme Lidoine et l'accompagne dans sa tâche. Elle estime qu'il est du devoir des filles du couvent d'offrir leur vie à la France en martyres, contrairement à l'avis de sa supérieure. Mère Marie de l'Incantation prend le commandement en l'absence de Mme Lidoine : elle en profite pour proposer aux carmélites de faire vœu de martyre, ce qu'elles acceptent finalement. Plus tard, Mère Marie va rechercher Blanche, qui a profité de la confusion générale pour s'enfuir. Lorsqu'elle apprend que ses compagnes carmélites ont été condamnées à mort, elle affirme devoir aller mourir avec elles, mais le prêtre lui réplique que ce n'est pas conforme à la volonté de Dieu…

LE CHEVALIER DE LA FORCE

Frère de Blanche, le chevalier s'inquiète pour celle-ci. Dès le printemps 1789, la confrontation de sa sœur avec la foule qui se masse dans la rue lui fait peur : il connaît sa nature impressionnable, voire morbide. Il comprend dès lors la volonté de Blanche d'entrer au couvent des carmélites : comment une créature aussi nerveuse pourrait-elle être sauvée autrement ? Par la suite, il lui reproche toutefois de rester au couvent exclusivement par peur, ce qu'elle envisage comme un malentendu.

Illustrations : maquettes costumes de *Dialogues des Carmélites,* signées Cécile Trémolières.

CONSTANCE, DITE SŒUR CONSTANCE DE SAINT-DENIS

Tout comme Blanche, Constance est une jeune novice. Issue cependant d'un milieu campagnard, elle fait preuve d'une légèreté et d'un manque de discrétion que lui reproche parfois son amie. À la suite d'un rêve, elle tente de convaincre Blanche de se sacrifier avec elle pour sauver la vieille prieure malade, idée que repousse Blanche avec terreur. Lorsque Mère Marie de l'Incarnation propose que les carmélites fassent ensemble vœu de martyre en précisant que le vote des nonnes doit être unanime, Constance épargne une gêne à Blanche qui s'est prononcée contre le projet : elle déclare que c'est elle qui a émis un vote contre et qu'elle se dédit, rendant le vote unanime. Alors qu'elle est en prison avec les autres carmélites, Constance est persuadée que Blanche, qui s'est enfuie après avoir prononcé ses vœux, reviendra : elle l'a rêvé. Lorsqu'elle est sur le point de monter à l'échafaud la dernière, elle aperçoit Blanche dans la foule…

BLANCHE DE LA FORCE, DITE SŒUR BLANCHE DE L'AGONIE DU CHRIST

Fille du marquis de la Force, Blanche est marquée par un traumatisme lié à sa naissance : molestée par la foule alors qu'elle se déplaçait en rue, sa mère est morte en lui donnant la vie. Il résulte de cet épisode une peur immense de la mort chez la jeune femme. Pensant se protéger des dangers du monde, elle entre au couvent des carmélites. Acceptée comme novice par la vieille prieure, Blanche décide de devenir Sœur Blanche de l'Agonie du Christ. Suite à la mort de la prieure, elle tente de s'adonner correctement à la prière. Alors que son frère lui reproche d'être entrée au couvent non par foi mais par peur, Blanche exprime les changements qui se produisent en elle depuis qu'elle est novice. Lorsque les nonnes sont expulsées et que les cris de la foule se font entendre, la jeune femme est à nouveau dominée par la peur. Elle s'oppose à la suggestion de Mère Marie de faire vœu de martyre et profite de la confusion générale pour s'enfuir. Plus tard, Blanche a perdu tous ses privilèges de noblesse : elle reçoit Mère Marie de l'Incarnation en costume de paysanne et lui explique que son père a été guillotiné. Elle refuse d'accompagner la sous-prieure et apprend ensuite, dans la rue, que toutes les nonnes ont été arrêtées. Elle se rend sur la place de la Révolution où a été dressé l'échafaud et assiste à la mise à mort des carmélites. Blanche décide finalement de rejoindre ses sœurs dans la voie qu'elles ont juré ensemble de suivre et monte à l'échafaud…

Illustrations : maquettes costumes de *Dialogues des Carmélites,* signées Cécile Trémolières.

Francis Poulenc (1899-1963) raconte sa vie !

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?
J'ai grandi au sein d'une famille aisée, dans le très chic VIIIe arrondissement de Paris, à quelques pas de l'Eglise de la Madeleine. Ma mère m'a appris le piano dès mes 5 ans. Par la suite, j'ai perfectionné ma pratique auprès d'Erik Satie, Claude Debussy et Maurice Ravel ! Que des grands noms !

ET LE CHANT ?
J'ai toujours adoré le chant et mes premiers grands souvenirs musicaux, c'est, entre autres, à *Don Juan* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Boris Godounov* de Moussorgski et *Rigoletto* de Verdi que je les dois. Il est donc très naturel que les noms de ces compositeurs figurent dans la dédicace de mon opéra *Dialogues des Carmélites*. Si le nom de Mozart en est absent, c'est que, décemment, on ne peut rien dédier à Dieu-Le-Père !

D'AUTRES PASSIONS ?
J'aime aussi la littérature. Grâce à une amie d'enfance j'ai rapidement fréquenté la « Maison des amis des Livres ». J'y ai fait la connaissance des poètes d'avant-garde comme Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire ou Max Jacob. Tout au long de ma carrière, j'ai mis en musique de nombreux textes littéraires comme *Le Bestiaire* ou *Cortège d'Orphée*. Je suis aussi passionné par la peinture et j'ai d'ailleurs publié *Le Travail du peintre*, un recueil de sept mélodies composées sur des textes de Paul Eluard.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?
On me dit parfois qu'il y a deux Poulenc. Il est vrai que dans mes années de jeunesse, on me surnommait « Poupoule » car j'étais un grand amateur de guinguettes et de music-hall. J'ai même composé un ballet érotique et des chansons gaillardes ! Pourtant, à la suite d'un pèlerinage à Rocamadour, en 1936, j'ai renoué avec la foi catholique qui me venait de mon père. C'est un peu comme si j'avais deux personnalités, l'une frivole, l'autre pieuse. Notez que, dans ma formation musicale, on trouve aussi deux trajectoires différentes, celle de l'élève docile qui apprend auprès de ses maîtres et celle de l'autodidacte qui étudie par lui-même de nombreuses œuvres ou des traités de composition.

UNE ANECDOTE ?
Comme tout le monde autour de 1940, mes jeunes cousins et neveux sont passionnés par les aventures de Babar, ce petit éléphant qui, menacé par les chasseurs, s'enfuit de la forêt. Quand je séjourne avec eux à Brive-la-Gaillarde, ils me demandent de raconter en musique les aventures de l'éléphanteau. Je m'exécute et improvise au piano quelques accords ou mélodies pour chaque péripétie endurée par le courageux éléphant. Assez satisfait du résultat, j'ai publié la partition de *L'Histoire de Babar* en 1949 et cette œuvre a été considérée comme l'une des plus abouties de mon répertoire !

INVENTION INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?
J'ai vécu au XXe siècle, un siècle de développements technologiques incroyables ! L'année de la création de *Dialogues des Carmélites*, les humains ont ainsi, pour la première fois, quitté la planète Terre en envoyant le premier satellite artificiel dans l'espace, le fameux Spoutnik 1. Quelques semaines plus tard, Spoutnik 2 a emporté la chienne Laïka, premier être vivant, dans l'espace. Quelle révolution pour l'humanité qui a, comme cela encore, repoussé ses limites...

Aux alentours de la création de *Dialogues des Carmélites*, j'ai pu/j'aurais pu :

→ Assister à la comédie musicale de Leonard Bernstein, *West Side Story*, à Broadway.
→ Observer les peintures de Picasso ou *Les Saltimbanques dans la nuit* de Marc Chagall.
→ M'émerveiller devant les découvertes scientifiques de mon époque comme l'invention du premier disque dur par IBM.
→ Participer à un défilé de mode de Coco Chanel.

Pour mieux comprendre l'œuvre et son contexte...

LA TERREUR EN DEUX MOTS

« La Terreur », ou « règne de la Terreur », désigne une **période durant la Révolution française où la peur et la violence sont particulièrement exacerbées**. Entre 1793 et 1794, des milliers de citoyens soupçonnés d'activités contre-révolutionnaires sont arrêtés, jugés et souvent exécutés. **Plus de 2000 personnes sont guillotinées** à Paris et environ 50 000 sont tuées sur l'ensemble du territoire français.

La Terreur est organisée par les personnalités révolutionnaires les plus « extrêmes » (Danton, Marat, Robespierre...) et vise à assoir, par la force, un nouveau régime politique. Ils considèrent qu'une « dictature transitoire » est nécessaire pour sortir de l'Ancien Régime où seuls les plus riches (la Noblesse et le Clergé) peuvent diriger la nation.

La Terreur s'accompagne d'une augmentation des programmes de déchristianisation. Dans toute la France, des mouvements athées se moquent des superstitions du christianisme, les églises sont vandalisées, les prêtres sont privés de culte.

PETITE HISTOIRE DES RELIGIEUSES

Au VIe siècle, les religieuses commencent à se regrouper dans des monastères afin de se retirer du monde pour se consacrer à leur Foi. Au fil des siècles, plusieurs orientations apparaissent, ce sont des « **ordres** », qui vivent en **communautés**, sous différentes règles et ont des objectifs différents, mais qui, généralement, obéissent aux **vœux de pauvreté**, **chasteté** et **obéissance**. Les religieuses sont appelées **moniales, nonnes, sœurs** ou familièrement « bonnes sœurs ». Les règles et les conditions de vie peuvent être plus ou moins sévères.

Deux grandes voies s'ouvrent aux femmes qui veulent devenir religieuses :
Sœur apostolique → consacrer sa vie au service des autres (dans l'éducation, les hôpitaux, auprès des pauvres ou des prisonniers...).
Sœur contemplative → consacrer sa vie à la prière, avec un style de vie méditatif et isolé du monde extérieur.

La plupart des ordres féminins associent les deux : vie contemplative et activités éducatives et caritatives.

Les religieuses sont présentes dans les religions catholique, orthodoxe, anglicane, luthérienne, jaïne, bouddhiste, taoïste et hindoue.

« Fête de l'unité place de la Concorde », Pierre Demachy

Les bonnes sœurs au cinéma

La Nonne
Attention film d'horreur ! Une jeune religieuse se rend en Roumanie pour découvrir les secrets d'un esprit maléfique qui hante un lieu sacré.
Sister Act
Vous allez suivre l'aventure de Dolores, une chanteuse décomplexée prise en chasse par son petit-ami mafieux. La police la cache dans le seul endroit où son copain ne viendra jamais la chercher : au couvent Sainte-Catherine.
Les Gendarmes de Saint-Tropez
vous offre une scène épique et culte dans l'histoire du cinéma : quand la bonne sœur prend le volant de sa 4L ! Protégée par Dieu, elle en oublie le code de la route.

Affiches des films *Sister Act*, *La Nonne* et *Les Gendarmes de Saint-Tropez*

COUVENT, ABBAYE, MONASTÈRE, CARMÉLITES… KÉSAKO ?

Les différences entre les lieux rassemblant des communautés sont parfois très subtiles. Dans les grandes lignes, les monastères sont des établissements religieux rassemblant une communauté de moines/moniales dirigée par un.e abbé.abbesse ou un.e prieur.e. Souvent, le terme « monastère » est assimilé à « abbaye ». Ces bâtiments sont généralement assez grandioses (Abbaye de Villers-la-Ville, Abbaye de Maredsous…).

Les couvents sont des établissements religieux, qui ne sont pas dirigés par des abbés ou des prieurs. Ce sont plutôt des demeures collectives dirigées par un Père ou une Mère supérieur.e et ne présentant souvent aucun intérêt architectural. **Les couvents sont plus ouverts sur le monde que les monastères et sont généralement situés en ville.**

Dans l'opéra de Poulenc, les religieuses respectent l'Ordre du Carmel. Il s'agit d'un ordre religieux catholique contemplatif. Ses membres sont appelés carmes (pour les hommes) et carmélites (pour les femmes). L'ordre fut fondé par des ermites sur le Mont Carmel en Palestine à la fin du XIIe siècle. Aujourd'hui, la vie de carmélite est rythmée par 5h de prière, 5h de travail en silence (artisanat, jardinage…) et 1h de lecture spirituelle. Elles ne disposent ni de télévision, ni de radio mais peuvent parfois avoir accès à un téléphone ou à Internet.

À L'ORIGINE DE L'OPÉRA : UNE HISTOIRE VRAIE

L'opéra de Poulenc est basé sur une histoire vraie prenant place dans ce contexte : celle des Carmélites de Compiègne (une commune située au Nord-Est de Paris). Fondé en 1641, **le carmel de Compiègne vit des heures sombres lors de la Révolution française**. Le 17 juillet 1794, **seize religieuses du couvent sont exécutées** sur la place publique. Ces exécutions ont été relatées par l'une des religieuses rescapées : Mère Marie de l'Incarnation.

Son témoignage est le point de départ de nombreuses adaptations, en littérature, au cinéma ou à l'opéra. Il a par exemple inspiré une romancière et poétesse allemande, Gertrud Von Lefort, qui a publié *La dernière à l'échafaud*. Cette nouvelle a elle-même été adaptée par l'écrivain français **Georges Bernanos** en un scénario cinématographique. Le film laissé de côté, le scénario de Bernanos sera finalement transposé au théâtre en 1952. Enfin, Francis Poulenc, qui a assisté à deux représentations de la pièce, décide d'en faire un opéra.

Carmel

Carmélites à l'échafaud, aquarelle

Georges Bernanos (1888-1948)

Grand écrivain français du XXe siècle, Bernanos est l'auteur de S*ous le soleil de Satan* dont le succès, éclatant, lui permet de se consacrer entièrement à la littérature. Il obtient le Prix Femina en 1929 pour *La Joie* et le Grand prix du roman de l'Académie française pour *Le Journal d'un curé de campagne*. Il passe ses dernières années en Tunisie où il rédige l'un de ses chefs-d'œuvre *Dialogues de Carmélites*, joué sur toutes les scènes du monde.

Georges Bernanos (années 40 – Brésil)
© Collection famille Jean-Loup Bernanos

BLANCHE ET LA MORT

Blanche est issue d'une famille noble et est marquée profondément par les circonstances dramatiques de sa naissance qui ont laissé en elle un véritable traumatisme, une angoisse maladive. Alors que son environnement familial pourrait lui offrir un avenir confortable et sécurisé, elle n'y trouve pas sa place et décide d'écouter sa « voix intérieure » et de rejoindre le Carmel.

Pour certains, comme son frère, cette décision est perçue comme une fuite, le couvent comme un refuge. Mais pour Blanche, ce lieu est le seul capable de donner du sens à sa vie : « *(...) ce grand jour de ma prise de voile a été comme une nouvelle naissance.* »

Malgré tout, l'entrée au couvent ne supprime pas les peurs qui hantent la jeune femme. Mère Marie encouragera Blanche à se remettre en question en lui confiant « *On n'a pas peur, on s'imagine avoir peur. La peur est une fantasmagorie du démon. (...) Le courage peut bien être aussi une fantasmagorie du démon. Une autre. Chacun de nous risque ainsi de se débattre avec son courage ou sa peur comme un fou qui joue avec son ombre. Une seule chose importe, c'est que, braves ou lâches, nous nous trouvions toujours là où Dieu nous veut, nous confiant à Lui pour le reste.* »

C'est ainsi que Blanche prend la décision de cesser le mépris qu'elle s'inflige et, contre toute attente, de fendre la foule et de monter à l'échafaud, confiante et assurée. Blanche considère atteindre la pleine liberté par le don d'elle-même.

Les martyrs

Un martyr est une personne qui accepte de mourir pour sa croyance et sa religion.
Dans la tradition chrétienne, on compte de nombreux martyrs. Certains chrétiens, persécutés par les Romains, durant l'Antiquité, ont refusé de renoncer à leur religion malgré les persécutions et ont préféré mourir : ce sont les premiers martyrs ; certains d'entre eux sont reconnus comme des Saints.
Selon l'islam, un chahîd est quelqu'un qui meurt pour sa religion. Les deux mots, chahîd en arabe et martyr en grec ont tous les deux la même signification, et veulent dire « témoin ». Les guerriers musulmans algériens morts pendant la guerre d'indépendance sont appelés Chahîd.
Le thème du martyre est repris aujourd'hui par de nombreux mouvements terroristes ou sectaires, issus de toutes sortes de croyances. En commettant une action violente, des personnes espèrent ou recherchent la mort pour être considérées comme martyrs.

« Cet opéra est le miroir de la peur de la mort de Poulenc. Quelques années plus tard, il avouera « Blanche, c'était moi »... »

Coup de projecteur sur la musique

POULENC EN PARLE

Je restai stupéfait par cette proposition. Que dirait-on d'un opéra sans intrigue amoureuse ? Je connaissais, bien entendu, la pièce de Bernanos et j'étais décidé à examiner la chose plus tard, à mon retour à Paris, lorsque, le surlendemain, en plein milieu de la vitrine d'un libraire de Rome, je découvris Les Dialogues des Carmélites *qui semblait m'attendre… J'étais sorti de bonne heure de mon hôtel, pour flâner, d'église en église, comme j'aime le faire lorsque je suis à Rome. Il faisait si beau que je ne pensais à rien d'autre qu'à savourer les délices d'une matinée de printemps et voici que, malgré moi, j'étais ramené à cette grande aventure qui devait me hanter pendant 3 ans. J'achetai le livre et décidai de le relire. Pour cela, je m'installai Piazza Navone, à la terrasse du café « Tre scalini ». Il était 10h du matin. À midi, j'y était encore ayant dégusté un café, une glace, un jus d'orange et une bouteille d'eau pour faire excuser ma longue station. À 12h30, j'étais ivre d'enthousiasme mais restait l'épreuve décisive : trouverais-je la musique d'un tel texte ?*

UN OPÉRA INCLASSABLE

L'opéra *Dialogues de Carmélites* s'avère difficile à classer, il ne s'inscrit pas dans les tendances musicales de l'époque et présente un mélange atypique de traditions et de modernité. Pour cette œuvre, Poulenc se revendique ouvertement influencé par des grands compositeurs tels que Monteverdi (XVIIe siècles), Verdi (XIXe siècle), Moussorgski (XIXe siècle) et Debussy (XXe siècles). S'il se rapproche de la modernité de ces deux derniers, il s'inspire également de styles musicaux plus anciens ou plus traditionnels, notamment dans les musiques religieuses (« *Lazarum resuscitasti* », « *Ave Maria* », « *Ave verum* » ou encore le « *Salve Regina* » de la scène finale).

L'IMPORTANCE DES MOTS

Pour Poulenc, la musique ne doit pas accompagner l'action : elle doit mettre en relief, de façon épurée, le texte littéraire de Bernanos. C'est la signification de ce texte mais également la sonorité de celui-ci qui ont guidé sa composition musicale. Poulenc attribue à chaque personnage des caractéristiques vocales spécifiques en partant toujours du texte initial. Ainsi, Mère Marie exprime la sévérité, Blanche la peur, Sœur Constance la légèreté, etc. La partition repose sur la compréhension du texte. De la volonté d'accorder la première place au texte découle un style vocal presque parlé et une orchestration raffinée et discrète qui ne couvre pas la voix.

ET L'ORCHESTRE DANS TOUT ÇA ?

L'orchestre prend en charge le développement intérieur des personnages ou les éléments-clefs de l'histoire : les principaux motifs sont ceux de Blanche, de Mère Marie et de la Mort. Ces motifs rythment le cheminement psychologique et spirituel de l'héroïne et servent parfois à donner davantage de sens, à expliquer le texte de Bernanos et son implicite.

Tous ces éléments dramatiques et musicaux sont particulièrement perceptibles dans la scène finale : l'orchestre annonce la procession et la condamnation, joue le motif de la Mort et fait entendre les couperets irréguliers de la guillotine. Le motif de Blanche est ensuite joué lorsque celle-ci est reconnue dans la foule par Constance ; la scène se conclut sur les motifs de l'Espoir et de l'Apaisement. Il en résulte une scène finale d'une grande intensité dramatique.

Cet opéra, de même que sa source théâtrale, ne traite finalement pas tant du contexte historique révolutionnaire que des questions existentielles autour de la mort et du rapport à Dieu.

Pour bien comprendre ce qu'il se passe sur scène

Marie Lambert-Le Bihan, metteuse en scène, a concentré son attention sur les questions fondamentales et les intuitions des carmélites qui sont les moteurs de l'œuvre. Selon elle, la tension dramatique de l'œuvre réside dans les élans contradictoires des personnages et la mise à l'épreuve régulière de leur foi.
Il en résulte une volonté de centrer sa mise en scène sur le groupe, qui évolue et prie dans des espaces distincts : arides, intimes ou ouverts à la lumière. Au sein de ce groupe, toutefois, des personnalités bien distinctes sont exaltées, comme celle de Blanche.

« Face aux questions de Blanche, leur espérance est véritablement un combat ardu contre la peur et la souffrance, leur désir d'absolu est un événement théâtral, avant tout parce qu'il est collectif, fortifié par le dialogue et densifié par l'accomplissement d'un vœu, le choix de la mort. »

Le cadre spatio-temporel, le Couvent des Carmélites de Compiègne durant la Révolution française, est respecté et incarné par les costumes, véhicules d'une identité sociale et « uniformes » de la vie de couvent.

Maquettes décors de *Dialogues des Carmélites*, signées Cécile Trémolières.

Exploitations possibles

→ Étudier la Terreur et, plus spécifiquement, la place de la religion dans ce contexte ;

→ Lire *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo ; établir une comparaison entre les traitements de la Terreur dans ce roman et dans l'opéra de Poulenc ; enrichir la réflexion par le recours à d'autres nouvelles ou romans ayant pour cadre la Terreur ; possibilité de recourir à la peinture également ;

→ Avant d'assister à la représentation, lire des extraits de la pièce de Bernanos et en imaginer une mise en scène soit figurative soit symbolique ; possibilité de prolonger cette réflexion en imaginant la façon dont le cinéma peut également s'emparer du sujet – interroger les élèves sur la transposition possible dans ce médium puis montrer des extraits du film ; envisager une comparaison des trois adaptations du récit (théâtre, opéra, cinéma) au terme de la représentation, occasion de réfléchir aux spécificités de ces différents domaines artistiques ;

→ À partir de citations du livret (et/ou du texte de Bernanos), laisser la parole aux élèves (ou leur demander de procéder à ces réflexions par écrit) : quelles sont leurs peurs ? A-t-on le droit d'avoir peur ? La peur est-elle synonyme de lâcheté ? Qu'est-ce que le courage ? Qu'est-ce que le don de soi ? Quelles sont leurs convictions profondes, celles pour lesquelles ils accepteraient d'engager leur vie ? … ;

→Possibilités d'accompagner ces réflexions d'autres sources littéraires (ex. *Antigone*).

À ne pas manquer :

N'hésitez pas à surfer sur notre site et nos réseaux sociaux (Facebook, Instagram…) où vous trouverez toute une série de documents, **vidéos, photos (répétitions, backstage…)**